

La mère non née : portrait du clinicien en siamoise*

louise verrette

« (...) ne crains pas d'être l'enfant de l'absence,
sois l'enfant de la distance, cours le risque d'aimer
la mère non née, porte-toi vers (...) »

Hélène Cixous (1978)

« (...) se positionner comme sujet du désir
implique de creuser un écart par rapport à toute
référence, se re/trouver dans l'irréfèrentiel. »

Lise Monette (1990)

Une siamoise d'abord meurt, ensuite crée.

Autour d'elle, il se dit que créer et faire de la clinique appartiennent à des destins différents. Elle ne sait pas ça.

Ce parcours s'inspire librement de Ferenczi et des études psychanalytiques sur le travail créateur.

La siamoise et son traître mot : pas de mère toute faite? Réjouis-toi

Ferenczi évoque une création consolatrice : l'être qui se sent abandonné, c'est-à-dire non reconnu dans certaines spécificités psychiques « (...) détache alors un fragment de lui-même qui, sous la forme d'une personne dispensatrice de soins, secourable ou aimante, le plus souvent maternelle, s'apitoie sur la partie restante, tourmentée, de la personne, en prend soin, décide pour elle et tout cela avec une extrême sagesse et une intelligence pénétrante. Elle est l'intelligence et la bonté mêmes, un ange gardien pour ainsi dire. » (Ferenczi, 1982)

Siamoise en douleur(s) de mère

Divers portraits ont été proposés pour rendre compte de ce qui mène à devenir clinicien d'inspiration analytique. Un ratissage sommaire suggère un paysage

* Le titre et les sous-titres de cet article sont inspirés du texte d'Hélène Cixous cité plus loin.

familial où le tragique couve sans se révéler clairement. Très tôt, le « promis » ou la « promise » trouve gratifications dans l'identification à ses proches et porte en lui des bribes de confidences... et de silences.

Au départ, Le futur clinicien est donc réceptacle d'une situation blanche, fantomatique..

La siamoise et sa fonction thérapeutique : une mère cachée au-delà de tout abandon

Réserve au statut flou, suspect et menacé que l'enfant devenant parent pour lui-même et les autres. Si la façon qu'il a trouvé d'exister est d'investir cette place « de choix », il s'agit de l'octroi d'une fonction dont la reconnaissance est ambiguë, pour le moins. Autant cet investissement fondamental que les qualités qu'il exige — et qui se surdéveloppent en lui — poursuivront un destin en majeure partie méconnu : déploiement incognito pour lui-même et les autres. Avec la souffrance, c'est alors l'endossement thérapeutique qui se trouve désavoué.

Sa fonction de tendresse maternante peut à son tour se trouver clivée, et déniée sous les micro-traumatismes du désaveu. La fonction parentale « agressée » se retrouve comme une peau morte à côté de lui. La partie morte de l'enfant qui a dû se protéger est enfouie dans une mère morte à ses chevets, qu'il tente de ranimer. Et le voilà à ausculter encore plus... l'autre.

La traversée du chas : travaille. Fais ta mère

L'enfant, dans la mesure où il s'engagera, dans Je devenir thérapeute, à user de son identité pour participer à la découverte de l'autre, ne pourra demeurer coupable porteur de ce que le monde ne pouvait voir naître en lui et qui n'a pu se mettre au jour. Le thérapeute se créant tel doit trahir la mère qu'il est, dans sa forme « morte ».

Le chas que son vœu le somme de traverser consiste à rassembler ses faiblesses en ce qu'elles ont de forces pour devenir une mère interne vivante et prolifique : « Être en douleurs, être l'enfant en douleur de mère. Travaille. Hallucine. Crée. Fais ta mère. Tire la mère de ton sein. Pas de mère toute faite? Réjouis-toi. La faire avec toutes les pièces et avec les morceaux dont tu disposes. À défaut d'une mère éternelle; déjà prête. Fais la mère sur mesure, la mère nécessaire et suffisante à toi seule, la mère sans fond, sans bord, sans forme définie, mais pas sans sourire, pas sans rayonnement, sans ressemblance infinie aux figures de tes existences; ta mère la Faim, la vraie faim, la faim de ta faim singulière, creuse-toi, creuse-moi, ne me nourris pas, ne m'apaise pas, affame-moi, acharne-moi, donne-moi la faim de moi. Qui ne m'abandonnera jamais. » (Cixous, 1978)

**La siamoise et les représentations ravies :
la mère sans fond, sans bord, sans forme définie**

L'esquisse d'un tel parcours apparaît comme celui d'un « nourrisson savant » : nourrisson précocement soignant. Cet enfant, « agressé »? Oui, il l'est, dans le ravissement d'accéder à la richesse et aux drames larvés des vieilles vies. Il se trouve définitivement conquis par l'identification à l'adulte. Compréhensif et séduit, il « saura » sans savoir et sera travaillé par « quelque chose » qui reste à re-trouver, à avouer.

Celui qui a cherché protection et espoir dans l'issue de la compréhension et dans la suspension du « premier mouvement » se mettra en doute, quelque chose de sa réalité psychique perdra pied, n'aura plus de poids.

Son mal à lui? Il en aura à se représenter certaines zones abîmées en soi. Sa chair crible tiendra de l'édifice de verre aux qualités opaques à lui-même et réfléchissantes pour les autres. Son être tiendra, ligoté tant d'un versant opulent dans son sur-développement que d'un versant boréal, sous-développé en d'autres domaines.

Si à moi, la faire avec toutes les pièces et avec les morceaux...

Analyser pour conquérir le droit de se mouvoir en zones peu habitées. En effet, quelle matière travaille donc le thérapeute, si ce n'est la recherche d'une résonance à son guet, qui le rassurera sur une nouvelle parcelle retrouvée de son identité : « je n'étais donc pas fou lorsque je ressentais ou pensais ainsi, "à côté" ». Se re-trouver dans l'irréfrence nécessite de constants nouveaux tremplins : les évocations.

Jouant de ce qu'il aura gagné en subjectivité, le clinicien demeurera chercheur invétéré de références. Les liaisons opérées au fil des discours de ceux qu'il accompagne, ainsi que des textes anciens, contemporains, une prochaine fois, il ne peut le prévoir. Il y guette, comme jadis dans la famille, les indices de ce qu'il n'a pas encore compris.

Toutes les énergies du sur-développement sont en alerte pour re-mettre en état potentiel ces zones inertes. Laquelle des multiples versions relira-t-il mieux aujourd'hui? Quelle parole, quelle bribe perceptuelle, des clients, des collègues, des prédécesseurs, de l'analyste, des créateurs, des concitoyens, le rejoindra-t-il aujourd'hui là encore où il n'espérait plus être rejoint et d'une façon dont il devra se soumettre à la surprise?

Comment rendra-t-il à l'autre de façon utile la rumeur qui s'élève des parcours informels de l'écoute flottante? Un travail de décodage le ramène toujours sur les lieux qu'il aurait voulu fuir à jamais : lieux du manque d'élaboration, de la rareté ou de la surdensité, du désaveu, de la mort... là où il est souhaité de lui qu'il soit à la fois confident et sourd, qu'il babille mais taise, qu'il incarne un miroir à l'aveuglement sélectif, et surtout qu'il demeure paralysé et encore ravi.

Le nourrisson soignant compense ses lacunes à travers l'aide portée et cette dépense l'amène près de sa folie. Aussi, le clinicien-créateur arrive à accueillir les étendues abîmées semées en lui, celles qui pourtant le renvoient aux menaces de mort psychique. Il compose avec ce qui le fragilise « fort en ce qu'il a de faible », comme l'écrivain. Le créateur-clinicien court le risque d'aimer ses zones mortes comme autant de mères non nées. C'est par leur concours qu'il poursuit l'analyse : espoir de faire d'un vide le vestibule d'un espace potentiel et espoir de rendre ce dernier à l'autre.

D'un défaut d'élaboration initiateur de crise narcissique, faire une surélaboration compensatrice qui retourne aux autres, il s'agit bien de la réaction créatrice. En cela le clinicien suit ce processus. Son filet élaboratif permet aux autres d'évoluer dans un lieu et dans un lien psychique qui se prend à respirer.

Dans les reconquêtes partielles de son identité, le thérapeute continue, dans son travail clinique, à soudain reconnaître de quoi donner forme et viabilité à une partie cachée de lui-même. Vouloir le devenir — thérapeute et soi-même — s'adjoint de très près à vouloir le devenir du client. Aussi, un travail d'élaboration visant à trouver la voie de retour vers l'autre et qui permet au clinicien l'accès à une part de son soi caché relève, selon moi, de la dimension transnarcissique du travail clinique au même titre qu'elle est prêtée au créateur.

Le thérapeute protège donc son droit d'être mouvant pour se positionner. Une fois qu'il pourra jouer du peu d'identité reconnue dont il provient dans son histoire personnelle, il écoutera non seulement les vibrations de ses cordes vitales mais aussi ce qui, de ses zones dormantes, re-trouvera ses sens au flot des évocations. Cet aspect du travail clinique requiert la même dérive rigoureuse que celle du créateur : souplesse à voguer entre processus primaires et secondaires, alliages de divers registres et multiplication des identifications qui vont jusqu'à se scinder pour emprunter tour à tour et simultanément tous les rôles connus ou « étrangers » possibles.

Le clinicien comme le créateur, enfin, compte avec la disponibilité et la variabilité. Ce qu'il découvre et rapporte du « lointain » le dépasse : « je me suis entendu lui dire... »

Siamoise ressemblante aux figures de ses existences

Le dédoublement narcissique archaïque décrit par Ferenczi trouve sa suite dans la nostalgie d'une part de soi à retrouver. La « faim de creuser » se réédite sous le sceau de l'altérité chez celui qui travaille à dénicher la spécificité psychique des autres. Il tente ainsi de réparer l'incompréhension connue jadis : incompréhension de soi comme enfant et comme présence maternante.

louise verrette
1105, laurier ouest
outremont H2V 2L3

Références

- ANZIEU, D., 1981, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard.
- BLANCHOT, M., 1988, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.
- CIXOUS, H., 1978, *Préparatifs de noces au-delà de l'abîme*, Paris, Des femmes.
- DE M'UZAN, M., 1964, Aperçus sur le processus de la création littéraire in *De l'art à la mort*, Paris, Gallimard, 1977, 3-27.
- FERENCZI, S., 1982, Réflexions sur le traumatisme, in *Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 139-147.
- GARON, J., 1992, Séminaire sur le « transplant étranger » d'après Ferenczi.
- GREEN, A., 1982, La réserve de l'incréable in Nicolaïdis N., et al., eds., *Créativité et/ou symptôme*, Paris, Clancier-Guénaud, 163-198.
- HAINEAULT, D.-L., 1990, Faire métier d'une enfance singulière in Pelletier, R. et al., eds., *Psychanalyse : vision du monde?*, Montréal, Méridien, 107-124.
- MONETTE, L., 1990, La plus-value de chaque analyse : « une nouvelle conception du monde » in Pelletier, R. et al., eds., *Psychanalyse : vision du monde?*, Montréal, Méridien, 125-144.
- VERRETTE, L., 1990, *Ruptures et relevailles chez Narcisse-écrivain. Les aspects narcissiques de la séparation d'avec son œuvre*, U.Q.A.M., Mémoire inédit.